

## ARTS SPECT

# À surveiller de très près !

## Annie Dufresne une artiste qui ne fonctionne que dans la liberté

MICHÈLE LAFERRIÈRE

*Le Soleil*

■ QUÉBEC — Regardez bien aller Annie Dufresne ! Elle peut jouer la femme fatale ou vanter les mérites des cochons québécois. Elle sait écrire des chansons et les interpréter elle-même. Elle se sent chez elle en studio ou devant une caméra. « Je ne suis pas une touriste dans le showbiz », lance-t-elle, du haut de ses 10 ans de métier.

Pourtant, elle n'a que 26 ans. En personne, elle fait beaucoup plus jeune que ses quelques printemps au cours desquels elle a accumulé plusieurs rôles à la télé et au cinéma. Les uns se souviendront de son personnage de Karine, dans le film *Les Boys*. Les autres, de sa Française un peu guindée, dans la publicité du porc québécois, qu'avait réalisée le défunt Jean-Claude Lauzon. « Soyez tendres avec votre cochon québécois », répète-t-elle, pour nous rafraîchir la mémoire.

Annie Dufresne a gardé un beau souvenir de ce tournage. Pour obtenir le rôle, elle avait feint d'être une vraie Française. Le producteur n'y avait vu que du feu. Jusqu'à ce que sa comédienne accorde une entrevue à Christiane Charrette, à la radio, et qu'elle reprenne son accent québécois devant l'homme interloqué. L'animatrice, paraît-il, avait été bien fière de son coup.

La jeune femme se trouvait à Québec vendredi pour parler de sa dernière réalisation : un premier album, baptisé

*Contact*. Elle n'allait pas se contenter d'énumérer une liste de musiciens et de collaborateurs. Rien n'est si simple dans la carrière d'Annie Dufresne, une artiste qui ne fonctionne que dans la liberté. Elle, il lui fallait sa propre étiquette dès le départ. Pour cela, elle a vendu la salle d'auditions que lui louaient des agences de casting de Montréal et du Canada. Avec l'argent

ainsi recueilli, elle a financé sa maison de disques, « pour garder le contrôle du contenu artistique ». Éventuellement, d'autres artistes viendront enregistrer chez elle.

« Moi, je n'attends pas que le téléphone sonne ! », affirme Annie Dufresne.

Et comment ! Avec son complice Steve Scala, elle s'est attelée à la tâche d'écrire et de composer les chansons de son futur album. Une fois en studio, cette paire de dynamos a vu aux arrangements et à la réalisation, l'une chantant, l'autre jouant des guitares, bien entourés de musiciens à leur niveau, Scott Price aux claviers et Jim Zellers à l'harmonica, entre autres, qui ont joué « live » en studio.

« Les amateurs de punk trouvent que ma musique est populaire, résume Annie. Et ceux qui écoutent du pop, la jugent pas mal heavy. » Elle, utilise la vague et loufoque appellation « techno jungle ». Mieux vaut écouter que de tenter d'apposer des qualificatifs sur cette musique jeune, spontanée et rafraîchissante.

Annie Dufresne n'a emprunté qu'une chanson, *Ça plane pour moi* (Plastic Bertrand, vous vous souvenez ?) que les Merry Makers ont reprise eux aussi récemment. « Coïncidence », jure-t-elle. En tout cas, sa version a plu aux auteurs, puisqu'ils l'ont choisie pour figurer sur un album-compilation contenant différentes interprétations des chansons du coloré Plastic. Annie était aux anges, d'autant plus que l'ami Steve Scala ne voyait pas la nécessité d'inclure ce morceau sur l'album.

Elle souhaite maintenant vivre « une année de shows », qui lui permettra de connaître son premier vrai contact avec le public. Annie Dufresne ne tarit pas de mots et de projets. Entre les mentions d'un clip et d'un deuxième single, *Ça m'amuse encore*, elle souligne l'apport de son premier agent, Didier Morissonneau, un gars de la région de Québec, comme elle. C'est par lui que tout a commencé, dit l'artiste qui, désormais, mène sa barque comme elle l'entend. Regardez bien aller Annie Dufresne !



LE SOLEIL, NATHALIE LAVIE  
Annie Dufresne attend son premier vrai contact avec le public.

Il lui fallait sa propre étiquette dès le départ